

15 janvier 2015 Obsèques de Tignous. Patrice Bessac.

Seul le prononcé fait foi

Il y a une semaine, le mercredi 7 janvier, sur le parvis de notre maison communale où nous vous accueillons aujourd'hui, plus de 2 000 Montreuilloises et Montreuillois se sont rassemblés.

5 heures plutôt, Tignous qui est ici, au milieu de nous, Tignous était assassiné.

Comme 11 autres « Charlie », il est tombé sous les balles de deux tueurs, de deux fanatiques pseudo-religieux, de deux fascistes.

Ce fut pour nous tous, comme un électro-choc, suivi d'une peine envahissante, jusqu'à ce que - venus de tous les quartiers de la ville - nous nous retrouvions là, unis.

Pas de colère, aucun cri, mais un silence grave. Nous sentions que nous venions de basculer dans une horreur nouvelle et que ce basculement maudit avait condamné Tignous et ses camarades.

Tignous n'est pas mort parce qu'il était à la mauvaise place au mauvais moment. Il est mort parce qu'il était le dessinateur talentueux d'un hebdomadaire satirique, qui pourfend les empêcheurs du bien vivre ensemble, les liberticides, les fauteurs de guerre, les oligarques égoïstes et cupides et les fanatiques de tous bords.

Comme Jaurès, Tignous et ses compagnons ont payé de leur vie ce qui faisait leur vie.

Comme eux, les policiers et nos frères de confession juive sont morts pour ce qu'ils faisaient ou ce qu'ils étaient..

Tignous vit depuis 30 ans à Montreuil. C'est un fils de la banlieue dont il était un partisan engagé.

Un fils de la banlieue, amoureux de ses inélégances, de ses plaies, de ses bosses, et surtout amoureux de ses savoir-faire, de ses intelligences manuelles d'hier, qui ont fait la fortune de quelques-uns et qui ont forgé les consciences humanistes de celles et ceux qui n'ont que « leur bras pour vivre ». Un amoureux, enfin, des énergies qui bataillent aujourd'hui pour créer et construire.

C'est cet amour – car c'est bien d'amour dont il s'agit- qui fut le moteur de ses engagements, notamment auprès des jeunes de Montreuil, ceux du lycée Jean Jaurès, du collège Politzer, du lycée d'Horticulture et de 3 autres établissements de notre Ville.

Avec ces collégiens et ces lycéens, il fit ce qu'on appelle des ateliers. Son but : leur ouvrir les voies difficiles et souvent inaccessibles de l'expression. Pour cela il leur a délivré une méthode : l'écoute attentive et des outils : la parole et le dessin.

Le dessin, qui lui a ouvert un univers inédit et dont il affirmait qu'il lui avait offert une place dans la société qui ne lui était pas assignée au départ...

Cette place il la voulait pour tous. Et il faisait tout pour cela.

Tignous « Un vrai gars de la banlieue, un rescapé de la pauvreté » confirmait hier à son propos Philippe Lançon journaliste chroniqueur à Charlie Hebdo, sorti lui même grièvement blessé du massacre.

Dans son témoignage, Philippe Lançon nous

explique que quelques secondes avant le drame, la discussion des « Charlie » portait...sur les jihadistes français. « Tignous explique Lançon « ne les justifiait pas » mais il se demandait, je le cite: « ce que la France avait vraiment fait pour éviter de créer ces monstres furieux » et, poursuit le chroniqueur de Charlie, « il piqua une formidable et sensible gueulante en faveur des nouveaux misérables ».

Comme à son habitude, Tignous venait de pointer sa réflexion et planter son crayon : là où est la vérité, là où souvent ça fait mal...

Ces paroles de Tignous, peut être les dernières, désignent les fractures qui traversent désormais notre pays. Elles disent la mal-vie et ses cortèges de frustrations, qui gangrènent des pans entiers de notre société. Elles affectent particulièrement les couches populaires, littéralement sacrifiées sur l'autel des lois du

marché, que le Pape lui même qualifie de « nouvelle tyrannie », qui épuise les humains avant d'en faire, je le cite « des déchets » .

C'est dans ce contexte, décrit par Tignous lui-même, qu'ont eu lieu les événements tragiques qui nous rassemblent aujourd'hui.

Ils représentent un danger mortel pour notre démocratie.

Notre peuple de France -comme celui de Montreuil- l'a immédiatement compris. Il s'est littéralement soulevé contre les crimes et la menace qu'ils font peser sur notre République laïque et démocratique.

Le soulèvement populaire de dimanche dernier n'était pas une réponse de peur, mais une réplique. L'affirmation de notre attachement majoritaire aux valeurs républicaines et universelles de 1789.

Ce soulèvement est un événement historique. Il est surtout une chance exceptionnelle de redresser la barre, de sortir de la spirale infernale dans laquelle notre système et ses logiques actuelles nous entraînent.

Une force est née, tranquille et puissante, rassemblant ce que notre nation compte de meilleur. Elle peut devenir un formidable point d'appui pour s'engager dans la voie d'une société où l'égalité, le partage, le souci du sort immédiat de chacun et celui de la planète en seraient les principes.

Ceux qui sont aux plus hautes responsabilités sauront-ils l'entendre, comme ont su l'entendre les Démocrates de 1936, et ceux du lendemain de la dernière guerre ?

Nous sommes à la croisée des chemins.

Les événements meurtriers que nous traversons

appellent des mesures conséquentes pour assurer la sécurité de chacun. Madame la Garde des Sceaux, je vous suis reconnaissant d'avoir rappelé -malgré de nouvelles et insupportables pressions « sécuritaristes »- que la sécurité de tous nos compatriotes devait se faire dans le cadre du droit et dans le respect des libertés individuelles et collectives.

Car la liberté est la base même de notre sécurité.

Tignous n'aurait pas dit moins, je le précise avec l'accord de Chloé, son épouse, dont le courage et la force m'aident à prononcer ces quelques mots.

Ma chère Chloé, tu as franchi le périphérique pour faire couple avec la « petite Teigne », car c'est bien cela que signifie Tignous en Catalan, n'est ce pas ?

« La petite Teigne », dis-tu, a fait de toi une

Montreuilloise.

Tu as longuement expliqué que l'attachement qui vous liait, toi et Tignous à notre ville, tenait à une chose : les gens d'ici.

Ceux de l'école Joliot Curie ou du Lycée Jean Jaurès où allaient vos enfants. Vos voisins, ceux de la Noue et du Clos français. Ceux du Bas-Montreuil, les musiciens, les théâtres, les bistrotiers ... Bref, toutes celles et ceux qui composent notre ville si diverse, si riche et si particulière. « Une ville sans cesse en mouvement et en devenir » as-tu précisé...

Chloé, je tiens ici, des dizaines de témoignages d'un attachement réciproque à ton égard, à l'égard de Tignous. Ces témoignages proviennent de vos amis montreuillois : Antoine (les 2), Audrey, Laurent (les 2), Leatitia, Jean-Louis, Marjorie, des enseignants de vos enfants... la liste est longue, chaleureusement

longue .

Toutes et tous soulignent une même chose : « l'amour de ta vie » -car c'est ainsi que tu veux aussi qu'on le nomme n'est-ce pas ?- Tignous, ton amour, est un homme bien...

Alors, pour lui et pour toi, pour vos enfants, pour ceux de chez Charlie, pour celles et ceux qui sont tombés les 7, 8 et 9 janvier, nous allons tenter d'être des femmes et des hommes bien.

Nous, les élus de Montreuil et je le souhaite ardemment - tous les élus- nous allons faire en sorte que les gens de bien s'assemblent vite, s'unissent et travaillent ensemble à solutionner les problèmes, à créer un avenir à ceux du haut comme à ceux du bas de Montreuil.

C'est un défi, mais nous tenons une véritable chance, un atout capital : les gens de bien sont nombreux à Montreuil. Ils s'appellent Marie,

Mohamed, Kevin, Fleur, Youssouf, Sarah, Aminata...

Chère Chloé, sache que nous irons à la rencontre de notre jeunesse, pour l'écouter d'abord, pour lui dire ce que valent la tolérance et le respect, ces valeurs que défendait si ardemment Tignous. Nous irons à la rencontre de notre jeunesse, pour décider ensemble de notre vie commune, de notre futur immédiat et d'un avenir où les égoïsmes, les fanatismes et les exclusions seront remisés au rang des cauchemars du passé..

Je te le promets : à Montreuil, on va mettre du Tignous partout...

Mesdames et Messieurs, mes chers amis, une nouvelle fois, au nom du conseil municipal de Montreuil, au nom de notre population, je vous

demande de réserver vos applaudissements à Tignous, à Chloé et à sa famille, à ses collègues, à ses amis, à celles et ceux qui sont tombés les 7, 8 et 9 janvier 2015, au peuple de France qui a relevé la tête le dimanche 11 janvier.